

solitaire, les nuits seul en mer, et il y prend goût. Le Team Vendée Formation et son entraîneur Étienne Saiz lui offrent un cadre d'apprentissage idéal. Sa première course inshore en Figaro sur la Solo Maître CoQ, où il passe 2^e à la bouée de dégagement et termine une manche de 4, lui donne confiance. C'est dur, physique, mais il se régale. À l'image de sa première solitaire, où il termine 23^e après avoir abandonné sur une étape sur talonnage, mais en finissant 4^e sur la dernière étape. Le bilan de cette 1^{re} saison est plutôt positif. Il en fera 4 à la suite, progressant d'année en année au classement général - 13e, 11e et 5e -, tout en apprenant à gérer seul son projet, non loin de la structure vendéenne. Ce sont les années où il se professionnalise en créant sa société et son chantier, Eole Performance, pour faire de la préparation de bateaux. Son frère, Marcel, vient le rejoindre pour développer l'activité de la société.

De ces années Figaro, avec le recul, Benjamin dresse un bilan lucide : « En Figaro, il y a beaucoup de mental dans la manière d'appréhender les choses. Je crois que je n'ai jamais été aussi rapide que ma 1^{re} année. J'avais la vitesse d'un mec qui pouvait gagner, mais pas l'expérience. Mes 2e et 3e années, je n'étais pas très rapide. J'ai mis longtemps à retrouver ma boulette que j'avais au début. Je n'étais pas libéré.

QUELQUES DATES

2019 - 19e Transat Jacques

2018 - 5e de la Solitaire
Urgo le Figaro - 5e de la Solo



▲ Benjamin Dutreux fera 4 années sur le circuit Figaro, remportant à deux reprises la grande course sur la Solo Maître CoQ et finissant 5e de La Solitaire en 2018. Photo : Baptiste Blanchard

Je regardais plus les autres. Ce qui m'a libéré à nouveau, c'est quand je me suis mis à rechercher davantage mes sensations, à me faire confiance, et refaire de la voile comme j'avais envie d'en faire. La difficulté en Figaro, c'est de trouver le bon curseur entre l'expérience à acquérir en regardant les autres et le chemin qu'il faut faire soi-même. Le matériel compte. Mais j'ai toujours gardé en tête les mots de mon coach Julien à Fromentine, qui me disait : arrête de parler de matériel et de chercher des excuses. Pour lui, il faut se sortir cela de la tête, c'est un frein à la progression. Et il a raison. En Figaro, on peut vite prendre le pli de se dire que l'autre a un meilleur truc sur son bateau. Mais c'est une manière de chercher à se rassurer. Sorti de la Classe, j'ai plus de recul maintenant. Ils sont tous à optimiser des détails, tout le monde se prend au jeu, mais en réalité, vu le niveau de détail, c'est surtout la qualité du mec qui fait la différence. Je pense qu'un très bon avec un faible

ne répond pas au chant des sirènes. Il vise plus haut. Ce sera le Vendée Globe. Pas simple quand on a 28 ans, 4 solitaires au compteur et pas encore beaucoup de notoriété. Mais depuis 2 ans, l'idée lui trotte dans la tête et il s'y voit, surtout lors de la dernière édition où il commente le départ pour des sponsors de l'évènement. S'il s'est engagé dans la course au large et continue à faire du Figaro, c'est pour viser le Vendée Globe, aller vers cet objectif, et le plus vite possible. Ce qui va le faire basculer, c'est la discussion avancée avec un partenaire potentiel où la construction d'un bateau neuf est envisagée. Malheureusement cela ne se fait pas, pour une question de timing. La déception est grande mais pas question d'abandonner. Avec son frère, il ne baisse pas les bras. La perspective de faire le Vendée Globe motive tout le monde, y compris les partenaires qui continuent de l'accompagner depuis ses débuts en Figaro.

temps, Benjamin parvient à rallier d'autres partenaires et à convaincre le Crédit Agricole de lui prêter de l'argent. Le risque financier est important, mais « comme au début d'un projet pour n'importe quelle société... », confie-t-il. Il peut en plus faire valoir les bons résultats de son chantier qui offrent une garantie. Et ils croient aussi en l'humain. Benjamin part au Japon négocier l'achat du bateau. Il lui reviendra à 700 K€ après travaux, sur la base du prix de Maître CoQ, un Imoca de la même génération vendu quelques mois plus tôt. Le bateau sera amorti sur 7 ans. Le budget minimal de fonctionnement est de 400 K€/an environ.

De retour en France, Benjamin peut commander la construction du mât. Commence alors pour toute l'équipe une course avant la course pour être au départ de la Transat Jacques-Vabre, un impératif pour espérer faire le Vendée Globe. En à peine 3 mois, le bateau est acheté, rapatrié en France, et mis sur des bers début août 2019 dans le chantier Eole Performance à La Mothe-Achard, à 15 km des Sables-d'Olonne. L'équipe de 5 personnes va travailler tout l'été pour le remettre en état, et même travailler sur le nouveau mât pour être dans les temps. Le

3 octobre, le bateau est prêt.